

Un quart de siècle... pour LA traversée



Falaises de Montué,
massif du Vercors

À partir de 1972, le réseau scialet de l'Appel-grotte du Brudour est exploré sur 5900 m par les spéléos de Fontaine-La Tronche (FIT), du groupe spéléo section CAF de Bourg-de-Péage (SGPCAF). En 1981, les mêmes équipes réalisent une avancée considérable dans la résurgence de Cholet au fond du cirque de Combe-Laval, franchissant quatre siphons et explorant 1800 m de galerie. La forêt de Lente, située au sud du massif du Vercors, nous offre un troisième maillon important de ses circulations souterraines: le réseau Christian Gathier. Toujours en cours d'exploration, il développe aujourd'hui 11 kilomètres pour 327 mètres de dénivelé et surtout, c'est une fantastique traversée aquatique qui a été réalisée grâce à 25 ans de ténacité des explorateurs. Elle vous est offerte; respectez là...

PAR PIERRE GARCIN

Il y a 30 ans nous n'espérions pas découvrir aussi facilement un grand et beau réseau en si peu de temps (deux rivières distinctes), avec des volumes grandioses, une variété étendue de paysages souterrains et peu d'obstacles insurmontables, même si la cascade Sébastien de 30 mètres a été gravie en 40 heures à coups de marteau et tamponnoir sous des trombes d'eau!

Il nous reste le souvenir d'une grotte longue, dangereuse, épuisante, mais à la portée de spéléologues techniques et aguerris. Pendant quatre ans, cette cavité, nous a passionnés mais également usés car une jonction avec le plateau devenait incertaine, vu l'éloignement des parties terminales amont et le peu de moyens dont nous disposions pour escalader les nombreux affluents. Ah, si nous avions eu des perforatrices!

A l'époque, une étude de captage avait été effectuée sous le patronage des DDE, DDA, SEDRO, et subventionnée par le conseil général de la Drôme.

Toute découverte a ses avantages, ses utilités mais aussi ses revers! Heureusement pour nous, après maints relevés de débits et d'analyses bactériologiques, la rivière de Bournette s'est révélée impropre à la consommation sans quoi nous aurions vu s'implanter rapidement un captage (faible épaisseur de roche) et le risque de fermeture de la cavité qui en aurait suivi à tous les coups! Je cite pour mémoire la fermeture récente du trou de l'Aygue (Combemale, sous les hauts plateaux du Vercors Sud et cf. *Spéléo 42*) dont la traversée est désormais interdite. Tant pis pour le développement de la station de Font-d'Urle-Chaud-Clapier dont l'extension a toujours fait rêver

quelques promoteurs immobiliers au détriment de Dame nature. Nous avons déjà assez fait le deuil de nos plus beaux lapias sur le domaine skiable de Villard-de-Lans, sans voir encore détruire le karst de la forêt de Lente!

En 1979 le Groupe Spéléo des Coulmes (GSC) s'est peu à peu désintéressé du réseau par manque d'effectif motivé et à cause d'une maintenance trop lourde à assumer en ce qui concerne le matériel confronté aux caprices des crues dans la rivière du Montué. C'est l'approche du XXI^e siècle qui nous a stimulés à chercher une entrée supérieure. J'ai la sincère conviction que nous avons largement mérité cette jonction à force de volonté et ténacité, moteur principal des anciens!

Nous avons dédié ce réseau à Christian Gathier, un ancien ami spéléologue de Romans des années 60 et décédé accidentellement au cours d'un raid au nord de Tamanrasset en 1975 à l'âge de 35 ans.

A vous de découvrir cette traversée, bonne course!

Historique

Le 8 mai 1975, la météorologie est exécration mais comme nous avons rendez-vous avec Gilbert Bohec, nous maintenons la sortie prévue en forêt de Lente. Gilbert, dit «Biboc» du Spéléo Club de Vizille (SCV) doit nous montrer le scialet du Brudour où il a détecté une étroiture à courant d'air au cours d'une visite antérieure. Nous sommes heureux de l'accompagner car cette cavité mystérieuse (pourtant facile à localiser) nous était inconnue. Le scialet avait été auparavant exploré par E.-A. Martel en 1896, revu par le Groupe Spéléo Valentinois (GSV) en 1948 et 1952 puis par le GSI en 1964. Il s'agit d'un gouffre dépotoir qui débute par un P15 et se termine à -23 m sur un passage bas, rempli d'eau aujourd'hui.

Les Vizillois avaient commencé l'extraction d'un gros bloc par «spitage» mais un dynamitage aurait été plus adéquat, c'est un peu le motif de notre exploration. La chaudière siphonne, avec l'averse qui tombe, rien d'étonnant! L'affaire est reportée. Le temps s'améliore le 10 juin, nous partons vérifier l'état de cette étroiture avec outils et explosifs sous le coude (mieux vaut être prévoyant!).

Sitôt arrivé à la base du P15 un curieux courant d'air glacial se fait ressentir et confirme les données de Biboc. Trois gros blocs enchâssés dans la glaise obstruent la suite du gouffre.

Réseau Christian Gathier

Drôme

Dénivellation totale: 327 mètres
Développement 11700 mètres.

Carte IGN 3136 ET Top 25

Trou des Anciens

X: 834,77 - Y: 3294,45 - Z: 1445 m

Accès pour la cavité, voir page 19.
Attention, la circulation est tolérée à condition de ne pas stationner.

Un conseil, dans le cas d'une traversée, ramener le véhicule au parking du départ ou au pont de Brudour.

Scialet du Toboggan

X: 835,71 - Y: 3295,95 - Z: 1232 m

Passer sur le pont du Brudour en direction de Chaud Clapier, conduire 1,6 km et s'arrêter le long d'un chargeoir cote 1272, situé sur la droite de la route, descendre la combe, un sentier mène au trou en moins de trois minutes.

Scialet du Brudour

X: 835,71 - Y: 3295,95 - Z: 1230 m

Du scialet du Toboggan, longer le petit rang de roche sur 80 m jusqu'à la cote 1225 m, entrée de 3 m x 2 avec P15 m.

➔ L'eau s'est en partie évaporée. Nous optons pour la solution la plus radicale en effectuant un puissant tir à l'anglaise. Les gaz sont rapidement évacués dehors mais, prudents, nous reviendrons après dissipation totale le 19 juin. C'est Jean-Michel Frachet et sa future épouse qui vont aux résultats et constatent la désintégration quasi totale des blocs. Après un court déblayage, le passage bas est franchi. Quelques galeries sont parcourues sur une centaine de mètres avec un équipement léger. Le couple s'arrête sur rien. Du jamais vu!

Le soir même Jean-Michel m'informe de sa découverte. Nous décidons d'y retourner le lendemain. Biboc n'est pas joignable, nous lui écrivons un courrier.

Nos femmes restent en surface pendant que nous savourons cette découverte et, de ramping en opposition, en se relayant tous les 50 mètres, pour profiter un maximum de la première, chacun son tour à dose contrôlée, sachant parfaitement qu'un obstacle majeur va nous barrer la route... tôt ou tard!

Après 250 m de progression dans un décor joliment concrétionné nous butons enfin sur un puits de cinq mètres nécessitant du matos. N'ayant pas de boussole et vue la proximité du Brudour situé plus bas dans la combe nous pensons à une éventuelle jonction, mais aussi, pourquoi pas à un réseau indépendant et à toutes les folies de découvertes possibles?

Trois heures d'émotions fortes. Le soir même, au club, veille du week-end, la réunion est animée et le gros de la troupe enfourne déjà les cordes dans les kits. Demain sera chaud!

Toujours pas de nouvelles de notre ami Biboc. Qu'à cela ne tienne, de toute façon le trou va bien queuter comme d'habitude! Et la Poste est en grève! C'est moins rapide que la première...

Le 21 juin

Jean-Michel Frachet, Jean-Pierre Vincent, Joël Favre-Novet, Alain Ruel dit «Nino», Marcel Pain, et moi-même, munis d'un sac d'échelles, de trois bouts de cordes, d'un canot et de toute la quincaillerie, d'un bon casse-croûte et de beaucoup d'espoir nous déambulons dans cette incroyable découverte. La résurgence du Cholet commence par hanter nos esprits.

Dès le départ de l'exploration, nous allons friser la catastrophe! En effet, comme pour nous punir, la chatière dite des Vizillois s'est à moitié remplie d'eau et nous restons perplexes à l'idée de faire trempette. Une petite arrivée d'eau située précisément au-dessus du point bas alimente la vasque étroite, aussi nous installons une longue planche pour mieux surfer sur la vague. Toutefois, le résultat n'est pas garanti. Nous prenons un bon bain.

Qu'à cela ne tienne! Il est vrai qu'allongé dans l'eau le niveau a tendance à monter; c'est d'autant plus vrai pour Marcel qui, tout excité plonge avec lampe à carbure, descendeur et mousquetons emmêlés. Sans l'aide précieuse de deux copains heureusement bien placés devant et derrière il aurait bu assez d'eau pour couler comme un sous-marin.

Arrivés trempés au terminus de la veille, nous descendons dans la foulée le P5 avec franchissement d'un bief profond. Jo, en tête, commence à équiper le P7 suivant pendant que Nino nous trouve un court-circuit pour éviter le bassin aux parois gluantes. Ce passage supérieur est bien commode mis à part une sérieuse étroiture qui bloque encore Marcel.

Il décide en pleine colère d'élargir les piliers à coups de descendeur, ce sera la chatière à Nino. Nous sommes surexcités; du matériel tombe à l'eau. Il faudra "grapiner" un long moment pour récupérer le sac de cordes.

Premier métro, deuxième métro...

Au bas du P7, une belle galerie s'offre à nous: 15 m de large, 10 de haut avec un amont, un aval et un affluent actif au plafond. Nous courons comme des fous dans cette portion qui n'en finit pas. Premier Métro, deuxième Métro... De temps à

autre Jean-Michel nous annonce l'azimut "plein nord" celui du Cholet! Les galeries et les salles défilent sous nos bottes de sept lieux. On s'arrête brièvement dans un chaos afin de se regrouper et souffler un peu. Quelques départs, de hautes cheminées s'élèvent parfois à plus de 30 mètres au-dessus de nos casques. A n'en plus douter, nous arpentons un collecteur fossile, de bonne facture.

Joël, intrépide, repère la suite des galeries pendant que nous découvrons un vrai cours actif inconnu, très vite clos par deux siphons rapprochés. Nous baptiserons plus tard celui-ci, rivière de Bournette. (Débit étiage: 5 litres/seconde)

Quelques passages bas nous laissent craindre le pire, la fin d'un rêve, mais le courant d'air, véritable fil d'Ariane guide nos pas. Une galerie fossile assez longue très érodée aboutit enfin à une faille transversale à notre progression. A 50 m de là nous retrouvons la rivière qui ronronne en sortant d'un beau siphon, 10 m plus bas. On y accède par une descente délicate en opposition ou par un rappel dans le P10 m tout proche. La rivière vomit ses flots dans une rue d'eau concrétionnée de couleur blanche. C'est ici que nous installerons le déversoir pour les mesures de débits.

pour peaufiner l'équipement du trou en posant des mains courantes en corde et fil de fer puis s'interrogeant sur l'origine du courant d'air. Nous n'avions pas trop réfléchi lors de la pointe du 21 juin.

Narines aux aguets

Comme des avions renifleurs nos deux compères testent leurs narines jusqu'au siphon. C'est en immergeant des pierres dans le plan d'eau pour y poser les pieds qu'ils s'aperçoivent qu'un flux d'air frais s'écoule sur le flan droit de la galerie. Il fallait seulement s'avancer le plus loin possible dans le miroir du siphon pour deviner une pente raide ascendante et glissante qui conduit à une petite salle surmontée d'une trémie. Un petit actif s'écoule dans celle-ci.

Quelques jours plus tard en m'infiltrant dans le conduit actif de cet affluent j'entends le bruit très net des véhicules qui passent sur la Départementale 76 à la hauteur du pont du Brudour. En fait, bien plus tard, après des recherches avec le Molophone du Spéléo Secours Isère (SSI) Baudouin Lismonde du SGCAF conclut que quelques mètres seulement de roche séparent la salle du bas-côté de la route.

L'actif provient d'une perte du Brudour au



Au départ de la main courante qui mène au puits des Jouisseuses. Zone désobstruée, encore plus ou moins instable. Prudence.

L'aval devient sympathique avec de petits rapides, une belle section et une laisse d'eau profonde à contourner sur la gauche puis nous constatons la différence des couleurs contre les parois, des traces de mise en charge sur plusieurs mètres. Le cours actif ne gazouille plus mais étale calmement ses flots autour d'une série de gros blocs effondrés qu'il faut contourner par des acrobaties glissantes. C'est le siphon, bien clair et profond! Nous y enfonçons nos corps jusqu'à la ceinture, la mine déconfitée, résignés mais content. Nous sommes à -65 m et avons bouclé le premier kilomètre en baptisant le réseau Christian Gathier. Après sept heures d'exploration facile nous ressortons la tête pleine de grands projets.

Le lendemain, la pluie nous réveille et annule l'expédition. Seuls Nino et Jo iront fouiller quelques départs sans grand intérêt entre le P10 et le siphon terminal.

Le 27 juin

Une équipe réduite composée de Nino et Jean-Pierre Vincent aménagent encore la chatière du scialet du Brudour (remplacement de la planche par une plaque en fibrociment) car le niveau ne cesse de monter. Il devient impératif de se mouiller le moins possible dès le début des explorations, donc passer vite sans se coincer! Ils en profitent

niveau du pont (un tunnel artificiel permettrait ici une sortie de secours).

La trémie qui suit, instable au début, est franchie par Nino qui au grand dam de sa santé n'a pas eu peur de remuer les blocs ça et là. Ainsi est né le Passage Clé (en cas de crue, l'eau arrive à ras les blocs et un lac se forme dans la salle des Ténèbres). Cette trémie (pour une fois sur cent!) laisse passer les spéléologues sans trop de crainte et les amènent après un court ramping dans la salle des Ténèbres: Vaste chaos, très sombre, difficile à explorer pour deux petits lumignons d'acétylène.

Du coup l'équipe tourneoi un bon moment dans ce grand volume en suivant deux fois les mêmes parois. Retour sans apercevoir la suite, mais quel bonheur!

28 juin

Nino, Jean-Pierre Vincent, Pierrot (nous faisons les 3 huit). Une équipe nocturne (Marcel Pain et Jo) nous apprend en pleine euphorie après huit heures d'exploration qu'ils ont trouvé la suite de la salle des Ténèbres et ont parcouru après une étroiture et un ressaut de deux mètres, une galerie géante sur 400 m de long, de 20 à 50 m de large et haute de 10 à 40 m! Le Point bas est à -107 m, le point haut à -35 m.

Nous avons du mal à retrouver leurs ➔

FICHE NOIRE

Cette traversée est à la portée de tout spéléologues à condition d'être bien entraîné techniquement, d'appréhender les conditions alpines du monde souterrain et surtout d'avoir une météo stable et favorable. Il faut compter 8 à 15 heures pour une équipe de cinq personnes, rajouter une heure par équipement supplémentaire. Il est impératif de bien étudier le parcours et les obstacles. Le réseau est aquatique, il comporte deux kilomètres de rivière sur un parcours de quatre kilomètres de galeries et 327 m (-220 m ; +107 m) de dénivellation. Le développement total actuel du réseau avoisine les 11700 mètres.

Notre avis

Avec l'ouverture d'une entrée supérieure, le réseau Christian Gathier devient la plus belle traversée du massif du Vercors par l'ampleur de son parcours, son histoire et les paysages qu'elle offre. La rivière, finement cupulée, avec son actif et ses beaux volumes. Il est impératif, nous précisons bien impératif, de respecter les consignes extérieures d'accès mais aussi l'aspect encore "vierge" de la cavité si nous souhaitons garder le libre accès de cette course. Il ne faut pas négliger le caractère engagé de cette randonnée souterraine: certains passages s'annoncent, comme le passage Clé.

Précautions d'usage

Les combinaisons Néoprène ou les pontonniers sont vivement recommandées. Nous avons une préférence pour ces dernières que nous enfilons dès la Gare de Triage. Restez vigilant par rapport aux crues. Le réseau se développe dans le karst superficiel et par conséquence les crues et décrues sont très rapides. Pour s'assurer, si le débit est raisonnable, il est conseillé de se rendre au porche de la grotte de Brudour et d'observer la rivière qui s'y épanche! (qui ne correspond pas à la rivière de Montué mais au réseau de l'Appel, toutefois cela donne un bon indicateur). En cas de doute, il est conseillé de reconnaître si le Passage Clé ne siphonne pas. Compter alors deux à trois heures aller retour. Depuis que la chatière des Vizillois a été élargie, il est plus facile et plus rapide de sortir par le scialet du Brudour (différent de la grotte du Brudour), avant de ce rendre au trou des Anciens jeter la corde de 15 mètres dans le P10 (une déviation à mettre). Le scialet du Toboggan, autrefois emprunter est plus étroit et il faut plus de corde pour équiper l'entrée. A la sortie des puits et ressauts équipés en fixe, s'assurer impérativement de ne pas avoir remonté par inadvertance les cordes avec soi... (on embraque souvent le bout). Maintenant tout est en place pour une bonne traversée souterraine.

Matériel

Vu l'intérêt de cette traversée, le Comité départemental de la Drôme (CDS 26) a décidé et commencé le rééquipement de la cavité. Des amarrages en fixe et une vingtaine de chaînes ont été installées courant 2004.

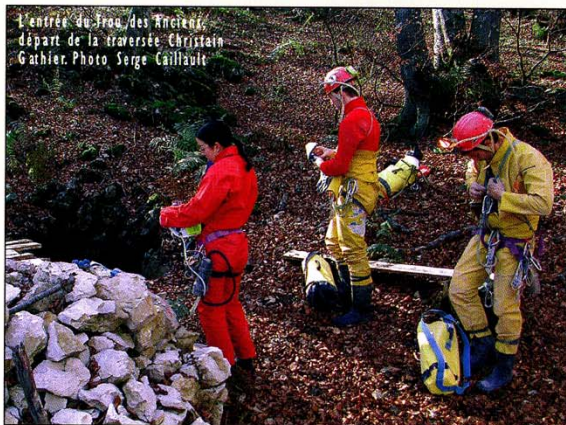
Pour les rappels la plus grande verticale est le P48 d'entrée du trou des Anciens. Deux ou trois choix sont possibles. La première option est de prendre une corde de 55 mètres pour équiper en fixe le P48 et revenir ensuite le déséquiper.

La seconde est de descendre en trois rappels successifs le puits des Jouisseuses (8 m, 20 m et 20 m). Dans ce cas il faut prendre deux cordes de 25 mètres + une de secours de 25 m.

La troisième est de descendre en deux rappels (8 et 40 m) ce qui impose d'emporter 80 m de corde.

Il est conseillé d'emporter de quoi rénover les équipements à demeure (cordes à couper, maillons rapides) par prudence.

Accès au Scialet du Brudour et au



Trou des Anciens

Se munir de la carte IGN 3136 ET et repérer le point coté 1272 m, sur la route de Font-d'Urle à Lente, à mi-chemin entre les carrefours du Brudour Nord et Brudour Sud. A partir du foyer de ski de fond de Chaud Clapier, en direction de Lente, passer le départ de la piste forestière du Montué, puis le télésiège de la Combe, faire encore 400 mètres. Au bout de la ligne droite passer un virage prononcé à droite, puis à gauche. Se garer peu après sur un chargeoir à bois côté gauche. Pas de navette voiture, l'accès au trou des anciens et au scialet du brudour se fait par ce point. Il est interdit de prendre la piste forestière du Montué en voiture, merci de respecter cette consigne pour garantir le libre accès à la traversée.

Pour se rendre au Scialet du brudour emprunter une sente, à gauche de la route en contre bas et descendre dans la combe. On passe devant le scialet du Toboggan (entrée modeste de 0,5 m/0,7 m) qui s'ouvre sur le flanc gauche. Continuer sur 80 mètres à la même courbe de niveau et le scialet du Brudour s'ouvre à vous.

Pour se rendre au trou des Anciens, rejoindre le bas du télésiège du Cairn. Remonter dans son axe. Quand on rejoint la piste du montué, prendre à droite et à la cote 1419 mètres repérer un mirador dans une pelouse. Prendre le sentier qui passe devant le mirador et rejoindre la deuxième pelouse. A l'orée du bois, un sentier part à gauche dans la combe. Le scialet des Anciens se trouve sur le bord gauche de celle-ci à côté d'un gros tas de pierre. Une échelle en fixe permet de descendre le premier ressaut de trois mètres. Compter 35 à 45 minutes de marche depuis la voiture.

Description succincte

Depuis l'entrée du trou des Anciens, descendre deux petits ressauts et franchir un boyau désobstrué qui mène au sommet du puits des Jouisseuses de 48 mètres équipé de chaînes à son sommet, à -8 m et -28 m. On descend dans une trémie, sur la gauche en regardant la corde. On passe au-dessus d'un P7 avant de trouver une galerie puis un R5 qui rejoint le méandre de la Gentille Fée que l'on suit sur une centaine de mètres jusqu'à un R3 remontant. Nous sommes maintenant dans la belle galerie Père et Fils. Nous l'avons parcourus sur 200 mètres jusqu'à carrefour à trois départs. Il faut prendre le méandre en contre bas, à gauche (cairn). Nous arrivons dans un petit méandre, suivi d'une longue main courante équipée, descendante puis horizontale avant de déboucher sur le puits de l'Orgasme de 20 m (rappel) le puits de la Montre en Or de 16 m (rappel), un P6 (rappel) et un R3 avec une main courante installée en fixe. Nous sommes à -162 mètres dans la galerie du Bostrich Masqué qui marque le point de la jonction, du 8 septembre 2001 à 17 heures, tant espérée et attendue...

La conduite forcée mène à la Gare de Triage par une banquette à droite en hauteur. Vestiaire parfait pour s'équiper de pontonnière et se restaurer avant la rivière de Montué. On suit l'actif jusqu'à une cascade de 7 m (rappel) puis une main courante remontante où nous quittons celle-ci jusqu'à un R3 où l'équipement est facultatif qui promet de la re-

joindre jusqu'à un siphon translucide. 50 mètres avant ce verrou aquatique, emprunter un amont fossile en rive droite. On trouve ensuite une E9 équipée (lucarne) et nous reprenons notre progression vers l'aval par un P10 (rappel) une C4 (rappel) une C5 (rappel) une E4 équipée, une C3 (rappel) puis une E2 en rive droite qui donne accès à la galerie des Topographes et à la cascade du Lancer de Corde de 7 m (rappel) puis une nouvelle E9 équipée. On descend ensuite une C2 (rappel) une C3 (rappel) avant deux franchir deux mains courantes équipées et une C7 (rappel) qui marque la fin de la rivière et le début de la galerie Vestiaire. Nous passons à côté de la cascade de 30 m avant de descendre

un P5 équipé, un R3 et le P22 (rappel) qui débouche dans la salle Diaclase et une MC descendante qui rejoint l'actif.

Deux possibilités s'offrent à nous, par le fossile grâce à une MC sportive et aérienne en rive gauche, et un P22 (rappel) ou par l'actif par deux cascades de 4 et 5 m (rappel au bout de la MC aérienne) suivie d'une galerie et un P10.

Nous arrivons alors dans la salle de la Cascade. Pour ceux qui ont l'option Néoprène, la quitter pour les autres, rouler le haut de la pontonnière. Nous grimpons dans les blocs pour trouver une E7 (équipée), un laminoir, et d'arriver dans la Galerie Géante. Suivre sa paroi droite où l'on retrouve la rivière, une petite escalade de deux mètres, des conduits aux sections réduites, puis des étroitures avant de remonter dans une trémie et ressortir dans la salle des Ténébres (120 x 50 x 40 m) que l'on traverse en suivant la paroi de droite pour rejoindre une galerie avant le Passage Clé qui est un réseau de galeries basses et d'étroitures avant de descendre dans un bassin d'eau (mi-cuisse à l'étiage) qui n'est autre que le siphon de la Rivière de Bournette.

Du scialet du Brudour au Passage Clé

Il nous est préférable de vous décrire la suite non pas comme la progression linéaire de la traversée mais plutôt comme si vous envisagiez d'effectuer une reconnaissance jusqu'au Passage Clé, histoire d'être certain que cela passe!

L'entrée du scialet du Brudour est un puits de 10 mètres. rapidement la chatière dite des Vizillois permet d'atteindre le point de rencontre avec le scialet du Toboggan. Celle-ci est sinueuse et basse. Nous arrivons ensuite sur un rétrécissement où il faut slalomer entre les concrétions pour accéder à un P5 (équipé) placé au-dessus d'un bassin d'eau. Pour l'éviter, il faut revenir sur nos pas de quelques mètres et grimper quatre mètres en opposition. Après quelques passages bas, on désescalade, à l'opposé du P5 (réseau à Nino). Plus loin, un P7 permet d'accéder au Premier Métro. Après 100 mètres, dans une salle, nous prenons à gauche un passage bas donnant sur le Second Métro, qui est suivi d'une galerie fossile concrétionnée.

Par un P10 (équipé), on rejoint la rivière de Bournette que nous suivons vers l'aval. Après un secteur où la galerie est chaotique, on arrive sur un plan d'eau siphonnant: le Passage Clé se situe au-dessus et à droite (courant d'air).

La reconnaissance est terminée

Bibliographie

FRACHET J.-M., GARCIN P., VINCENT J.-P. - 1976 - *Le réseau Gathier*, Scialet n° 5, Bulletin du CDS Isère.
 BELLE D. - 1983 - *Réseau Christian Gathier*, LSD n° 3, Bulletin du CDS Drôme.
 BOHEC G. - 1985 - La découverte du réseau C. - Gathier, Scialet n° 14, Bulletin du CDS Isère.
 CAILLAULT S., HAFFNER D., KRATTINGER T. - 1997 - *Spéleo dans le Vercors tome 1 - Cavité n° 20*; édition Edisud.
 GSC, DAHUT, CLUB PRIVAS - 2003 - *Réseau Christian Gathier*, LSD n° 14, Bulletin du CDS Drôme.
 RENOUS N. - 2004 - *L'équipement en ancrages permanents de la traversée scialet des Anciens - Scialet du Toboggan*, LSD n° 15, Bulletin du CDS Drôme.



Base du puits des Jousseuses au Trou des Anciens.

Photo: Sébastien Culler

→ traces et c'est encore après avoir fait deux fois le tour de la salle des Ténèbres, faute de balisage, que nous trouvons l'étréouiture à courant d'air et la suite.

Nous visitons la galerie géante qui se termine par un éboulement dantesque. C'est l'aval de la grotte. L'actif s'y perd rapidement. Au fond les blocs sont ventilés mais après plusieurs tentatives sous des tonnes de caillasses nous abandonnons les recherches. Nous explorons ensuite une galerie chaotique constituée de plusieurs passages bas sous des strates effondrées comportant des shunts et conduisant à une salle ébouleuse qu'il faut descendre par une marche de trois mètres (étrier).

Le bruit lointain d'une cascade en amont parvient à nos oreilles. 200 m de progression et l'on découvre la salle de la Cascade: cylindrique, de 30 m de diamètre et haute de 50. Le plafond est percé de deux énormes puits remontants, une belle cascade répand ses embruns en tombant de 18 m. On distingue plus haut, dans l'axe de la chute l'ombre d'un large méandre. Cette autre rivière, plus importante, prendra le nom de Montué.

Les galeries avoisinantes sont interconnectées. Nous pensons avoir bouclé le troisième kilomètre de première les doigts dans le nez et nous n'avons pas encore tiré un mètre de topofil. Il devient urgent de topographier tout le retard. La première va trop vite, il nous faut se calmer...

De plus nous avons négligé notre ami Biboc, le courrier annonçant la découverte du premier kilomètre est arrivé tardivement à cause de la grève de la Poste. La suite des événements pose problème et la polémique s'installe.

Nos excuses n'ont pas l'effet escompté et les futures explorations sont menées en parallèle avec les Vizillois et non conjointement comme nous l'aurions souhaité. Comme quoi, la première trop facile n'arrange pas toujours le spéléologue. La frénésie nous met dans un état incontrôlable. Que dire de cette affaire si ce n'est que nous regrettons d'avoir agi ainsi, *mea culpa*...

Coup de théâtre

Depuis le 8 mai, nous sommes bien passés 20 fois dans la chatière des Vizillois, subissant le bain forcé. Les 2 et 7 juillet, je redynamite celle-ci pour améliorer le confort sans pour cela assécher la laisse d'eau. C'est dans la nuit du 11 juillet qu'une équipe s'enfonce pour une grosse pointe (Jo et Nino). Dès qu'ils franchissent la chatière ils remarquent une diffluence de courant d'air au niveau d'une petite galerie qui les amène sur deux ressauts remontant de trois et cinq mètres qu'ils escaladent, dans la foulée, par curiosité.

Ils arrivent sur deux toboggans très pentus et glissants dont un s'arrête sur obstruction de racines, l'autre sur une diaclase étroite qui

débouche naturellement à l'air libre sous un petit rang de roche. Cette découverte fortuite est géniale. Le scialet du Toboggan vient de naître.

Le déséquipement du scialet du Brudour est effectué séance tenante. Ouf! Nous ne ferons plus les canards...

Tout le mois de juillet un camp permanent est installé, au bord du Brudour, ce qui est bien commode pour laver le matériel souterrain. Grâce à l'arrivée de Jean-Michel Frachet, Claude Caillat, la carte souterraine se met à jour.

Des escalades sont effectuées. Le réseau du Mérisque est reconnu en artif avec un retour douloureux en auto secours, pour "ma pomme", sur une seule jambe!

D'août à décembre, les Vizillois découvrent le réseau Kamikaze avec Alain Marbach et court-circuitent la cascade de 18 mètres. Ils parcourent une portion de la rivière en pointe.

Diverses équipes du GSC se succèdent pour remonter à tout prix la rivière du Montué jusqu'à la salle du Vestiaire. De nombreuses escalades aquatiques freinent la progression, de plus, il faut aménager un cheminement anti-crue avec de longues mains courantes aériennes sur 400 mètres de rivière (les Fils d'Enfer) qui nous donnent quelques tendinites. À partir de cette zone les explorations dureront de 10 à 61 heures.

Nœud ferroviaire

En 1976, 25 sorties sont organisées dans la rivière du Montué par le GS des Coulmes. Le bilan est positif. La première va bon train. De nombreuses petites cascades sont remontées jusqu'à un siphon important qui est shunté par une Lucarne et la galerie des Rajoutures. On arrive ainsi à la Gare de Triage, véritable "nœud ferroviaire". Ça barre dans tous les sens!

Nous découvrons également les méandres du Labyrinthe et Claude Caillat, la galerie de Jonction, le méandre du Gypse, le méandre des Inconscients, le méandre Infernal, la galerie du Bivouac et la galerie du Bostrich Masqué.

En 1977, quelques individuels nous donnent un coup de main pour explorer les extrêmes amont (Jean-Louis Rocourt, Jo Marbach). Huit sorties et trois gros bivouacs seront nécessaires pour venir à bout de certaines escalades délicates et compléter la topographie.

1978, quatre sorties seulement dans un réseau quasi abandonné, permettent de nous mettre à jour: pointe au fond et maintenance de l'équipement qui vieillit.

1979, cinq explorations pour lever quelques points d'interrogation dont deux longues sorties de 16 et 18 heures pour déséquiper intégralement le bivouac et la rivière du Montué. Volontairement, nous ne laisserons pas de cordelettes par soucis de sauvegarde de cette belle rivière. Nous envisageons une jonction avec la surface. Le réseau est entièrement nettoyé.

Il développe 9580 mètres avec un dénivelé de -107 mètres et +202 mètres.

À l'approche de l'an 2000

Le réseau, que nous avons déséquipé en 1979, me turlupine toujours l'esprit. Fatigués par l'éloignement du terminus et lassés de quatre années de labeur, nous avions sans regret tourné nos casques vers d'autres gouffres.

À l'approche de l'an 2000, il fallait bien marquer le coup, trouver une entrée supérieure, faire la traversée, c'était notre idée mais pour la réaliser, ce n'était pas si simple... Avec quelques anciens, nous tentons notre chance en repérant de nombreux trous souffleurs en hiver. Tous situés à l'aplomb de la gare de Triage.

Le 3 janvier 1999, bonne pioche pour les découvertes, quatre trous gros comme le poing retiennent notre attention. Lequel choisir? Il faudra se départager sur l'intuition du plus convainquant. Nous en choisirons deux sur quatre, espacés de 130 mètres. On se laisse piquer au jeu et à grands coups de mines, nous atteignons par alternance -4 et -6

mètres dans les deux orifices en 21 sorties. Le froid nous arrête. Au mois de mai, rien ne se passe! D'un côté une trémie, de l'autre la roche en place et une fissure centimétrique.

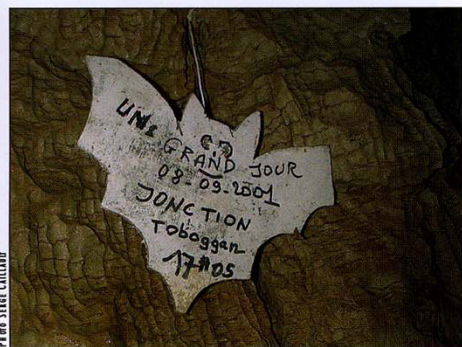
Il va falloir voir en grand. Une grue motorisée est installée sur le trou le plus profond où nous décidons de vider la trémie dans son intégralité car déjà Nino a failli se faire ensevelir et Jean-Pierre est tombé sur la tête. A grand renfort d'échafaudage et nombreuses paires de bras, nous vidons 94 m³ en 50 séances pour atteindre -14 m sans apercevoir la moindre suite. Les candidats pour creuser se font de plus en plus rares. Dès que le mot "désobstruction" est prononcé, certains nous fuient du regard, pour d'autres c'est la crise d'urticaire!

2001, après une pause bien méritée, nous attaquons un troisième trou souffleur le 18 juin, avec peu de moyens, nous évacuons encore 30 m³, arrêt sur trémie. Le mauvais sort s'acharne sur nous, plus de candidats. La forêt de Lente est désertée... C'est résignés que les plus motivés reprennent la pioche sur l'épaule (Frachet, Vincent, Garcin).

Sur nos conseils, une équipe de spéléos Drômois et Ardéchois, à la recherche d'un chantier, viennent nous rendre visite pour encadrer un stage d'artificier. Nous les dirigeons sans remords vers notre premier orifice abandonné à -4 m. Les perforatrices ronronnent.

Alors que nous ne sommes plus que deux à piocher dans un coin du lapiaz, Gérard Durand, nous fait signe de "rappliquer" d'urgence là où s'activent deux stagiaires. Le dernier tir vient de déboucher dans un vide et l'air qui s'en échappe ronfle comme une lampe à souder. Intrigués par ce phénomène, nous reprenons tout de suite les tirs dès la fin du stage. Nous avions creusé et évacué à mains nues comme des taupes 154 m³ pour rien. Si en 1999, nous avions fait deux tirs de plus dans notre premier trou souffleur la jonction aurait été immédiate et moins fatigante. Une fois de plus ma conviction était la bonne.

30 juin 2001, le tam-tam spéléo a bien fonctionné. Un interclubs "désob" est organisé. Seize spéléologues vont se relayer sans relâche pour extraire 2 m³ de roche. Le 8 juillet après quelques travaux d'échafaudage, Gérard Durand franchit l'ultime étroiture et sonde un P48 de grande ampleur. La partie semble gagnée, nous courons aux voitures pour rabouter tous les rataillons de cordes disponibles.



Il faudra deux tentatives pour équiper correctement le Puits de la Jouissance. Vers -70 m une grosse galerie richement décorée fait suite. Elle est surcreusée d'un méandre étroit, actif, très ventilé. Le moral remonte en flèche. Le lendemain nous passons la journée à stabiliser la trémie suspendue au-dessus du P48 m. Pour éviter tout contact, nous dynamitons sur deux mètres un petit boyau situé au plafond afin d'éloigner les amarrages du danger. Le 15 juillet un plancher est installé ainsi que des filets de protection pour enrayer les éboulements.

Du 17 juillet au 1^{er} septembre, 17 personnes vont se relayer pour élargir l'actif de -80 m dans une température de 5,4 °C. Ils perceront 70 trous pour élargir 98 mètres de méandre (club Dahu du CDS 26, les spéléos de Privas, quelques individuels ainsi



Galerie du Bostrich Masqué à -165 mètres

que les Furets Jaune de Seyssins).

Le 2 septembre 2001, le méandre de la Gentille Fée s'ouvre. Alléchés par l'espoir de courir dans du gros, les «père et fils» (famille Deniau) se retrouvent au bas d'un ressaut de quatre mètres qui n'est autre que l'évasement du méandre et le soutirage d'une grosse galerie qu'ils explorent. Eboulis à l'amont et conduite forcée vers l'aval (un grand tube). Après 200 m d'autoroute, les Deniau stoppent par manque de carburant.

6 septembre, Bernard Costa, Alain Gonnet et Philippe Ageron font une rapide incursion dans un nouveau méandre de bon gabarit sur une trentaine de mètres, arrêt sur puits. Le même jour, de retour de vacances, je m'informe des dernières nouvelles, je bouillais d'impatience depuis trois semaines! Cette gentille fée avait retardé la première pour moi, quelle chance! Echappant aux 70 tirs et au courant d'air glacial, j'ai maintenant un peu honte avec mon bronzage corse.

Le grand jour

8 et 9 septembre, c'est le grand jour. 25 ans d'attente! Les Ardéchois louent un chalet à Font-d'Urle pour y passer le week-end, et faire la fête. On se retrouve 16 spéléos très motivés et jusqu'à 21 au campement. Aujourd'hui, ce sera peut-être l'occasion d'effacer toutes ces heures passées à remuer la terre, à tirer des blocs, et toutes ces blessures qui hantent encore nos cauchemars. Une grosse agitation règne en surface et à 10 heures, la première des six équipes s'enfonce sous terre. Trois spéléologues du stage artificier descendent avec nous et participent également à la découverte et au déséquipement du matériel (perforatrices, lignes de tir).


Tout est organisé: 4 spéléos pour l'équipe de pointe, 4 pour la vidéo, 3 pour l'aménagement et le confort, 3 pour la topographie et la photo et 5 amis invités. J'ai préparé un sac bourré de "surprises" pour fêter dignement cette descente. Eau-de-vie, champagne, pétards, dégüisements et autres accessoires de farces et attrapes. Nous suivons l'équipe de pointe, mon œil inquiet rivé sur l'altimètre. Il ne faut quand même pas trop descendre et rater l'objectif! Le P10 estimé le 6 septembre fait 20 m, qu'importe! Ce sera le puits de l'Orgasme.

Je ne reconnais toujours pas le réseau. Au P16 suivant je sors mon gri-gri fétiche, la Montre en Or, et l'accroche aux plaquettes. Bernard vient de m'annoncer la jonction, preuve en main: une feuille

du carnet topo de 1976 avec mon écriture, laissée sur un cairn au bivouac de la Gare de Triage. Revêtu de ma combinaison blanche (mise pour la circonstance), les yeux humides, je descends les deux derniers ressauts R3 + R6 et me retrouve dans la galerie du Bostrich Masqué que j'ai du mal à reconnaître en sens inverse.

Le collecteur est à mes pieds, à la cote -166 m. Accompagné de Paul Aussenac je revisite les lieux après 25 ans d'absence. Nous lavons nos bottes dans la rivière en jurant de revenir bientôt avec pleins d'amis.

En fait, le dernier P16 avait été remonté en partie par Jo Marbach en 1977 au cours d'un bivouac. Sorti à la nuit sous les ovations, Jean-Pierre, vétéran convaincu, entonne un chant célèbre et nous partons en chœur pour faire la fête. La nuit au chalet sera délicieuse et copieusement arrosée.

Cette fantastique jonction est le fruit d'un acharnement collectif, d'un rêve enfin devenu réalité, de cette joie indescriptible qui fait que l'on poursuit année après année cette recherche souterraine sans jamais en être assouvi... 

Je remercie, en ces lignes, tous les participants sans qui la traversée n'aurait pas eu lieu.

Jean-Pierre et Simon Vincent, Jean-Michel et Joëlle Frachet, Pierre Garcin, Marie-Christine Vasseur, Eric Rousset, Alain Gonnet et Tuyet Trinh, Bernard Costa, Jean-Pierre Pouchot, Philippe Ageron, Joël Favre-Novel, Jean-Louis Martin, Dominique Belle, Laurent Gouyrand, Paul Aussenac, Noël Gauthier, Darlet père et fils, Emilio, Yves et Benjamin Deniau, merci à Nine Deniau la préposée au groupe électrogène, Gérard et Françoise Durand, Micke Basse et sa femme, Papouze et Berthe (famille Martel), Karle, Thierry Millet, Bernard Plan, Benoît Terrier, Jacques et Yvonne Masson, Jez Wain, Mexant Lacas et Marinou Levillain, Henri-Jacques et Samuel Santis, Jean-Pierre François. L'Office National des Forêts (Monsieur Vincent et ses techniciens).

RÉSEAU CHRISTIAN GATHIER

Commune de Bouvante - Massif du Vercors - Drôme

Trou des Anciens : X : 834,77 - Y : 3 294,45 - Z : 1 445 m

Scialet du Toboggan : X : 835,71 - Y : 3 295,95 - Z : 1 232 m

Scialet du Brudour : X : 835,71 - Y : 3 295,95 - Z : 1 230 m

Développement estimé : 11 700 mètres ; dénivelé : -220 m, +107 m (327 m)

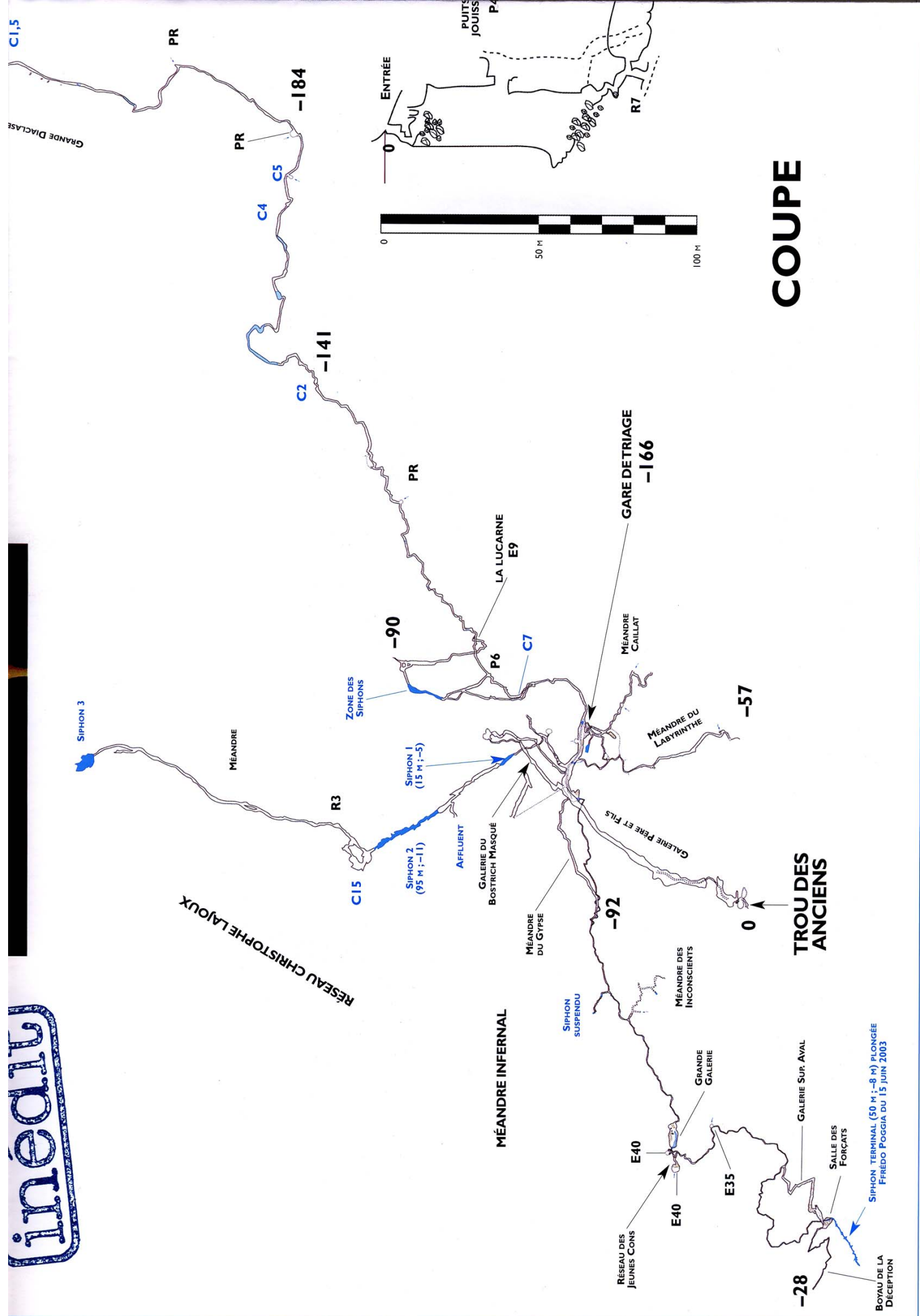
© Synthèse inédite d'après la topographie et les croquis d'explorations du Groupe Spéléo des Coulmes, Philippe Ageron, Jean-Michel Frachet, Pierre Garcin, Emmanuel Gondras, Frédéric Poggia

Synthèse et dessin : © Spéléo Magazine



RIVIERE DE MONTUE

AFFLUENTS



COUPE

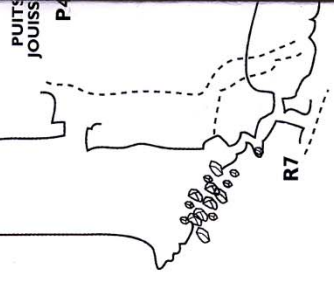
RÉSEAU CHRISTOPHE LAJOUX

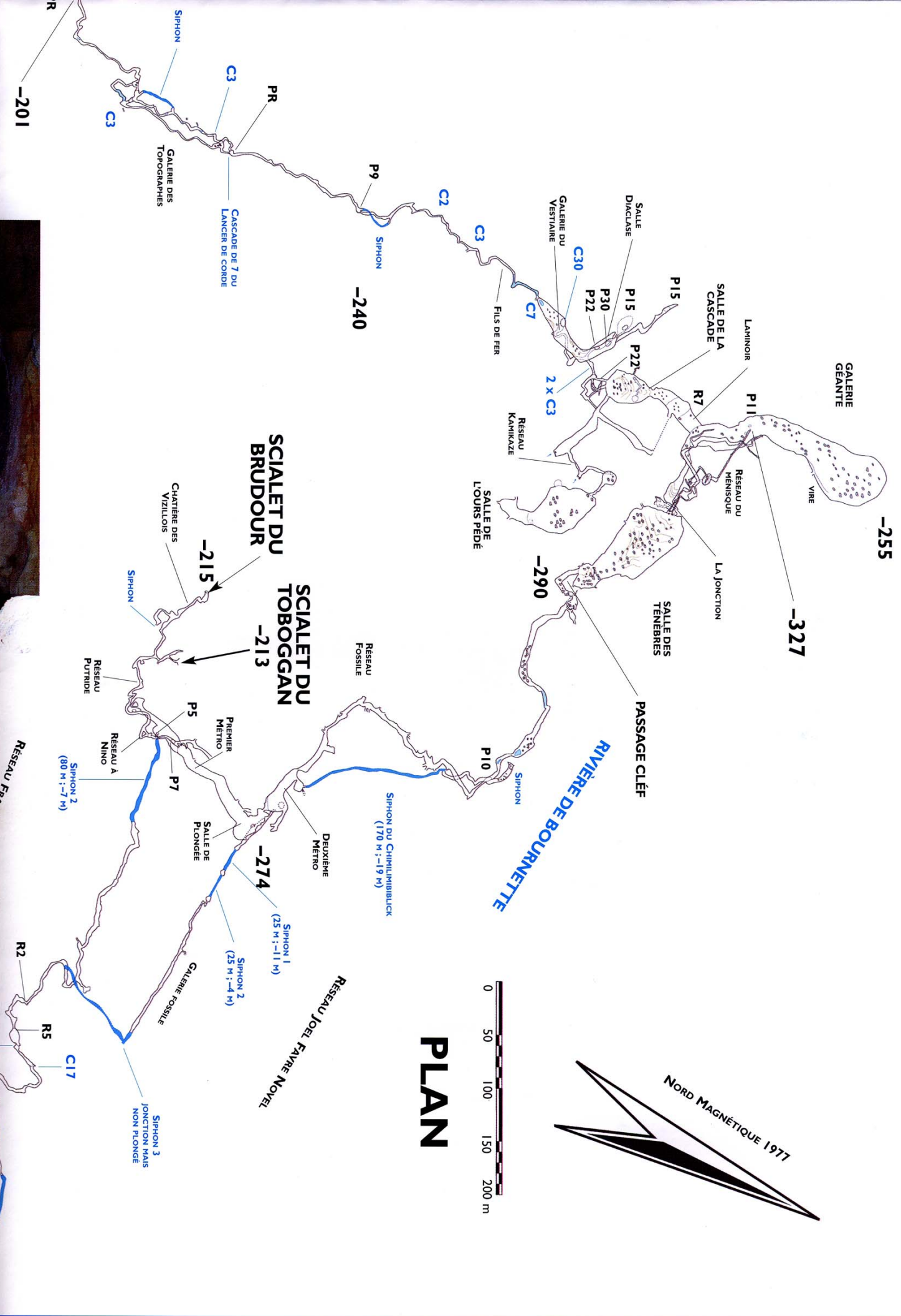
SIPHON TERMINAL (50 M ; -8 M) PLONGÉE
FREDO POGGIA DU 15 JUIN 2003

BOYAUX DE LA
DÉCEPTION

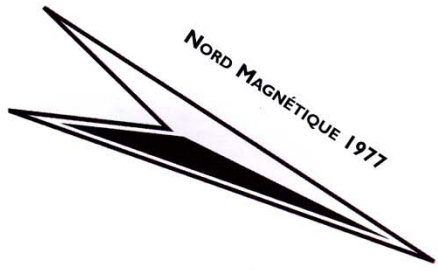


ENTRÉE





PLAN



spéléo

TRÈS GRANDE TOPO N° 50

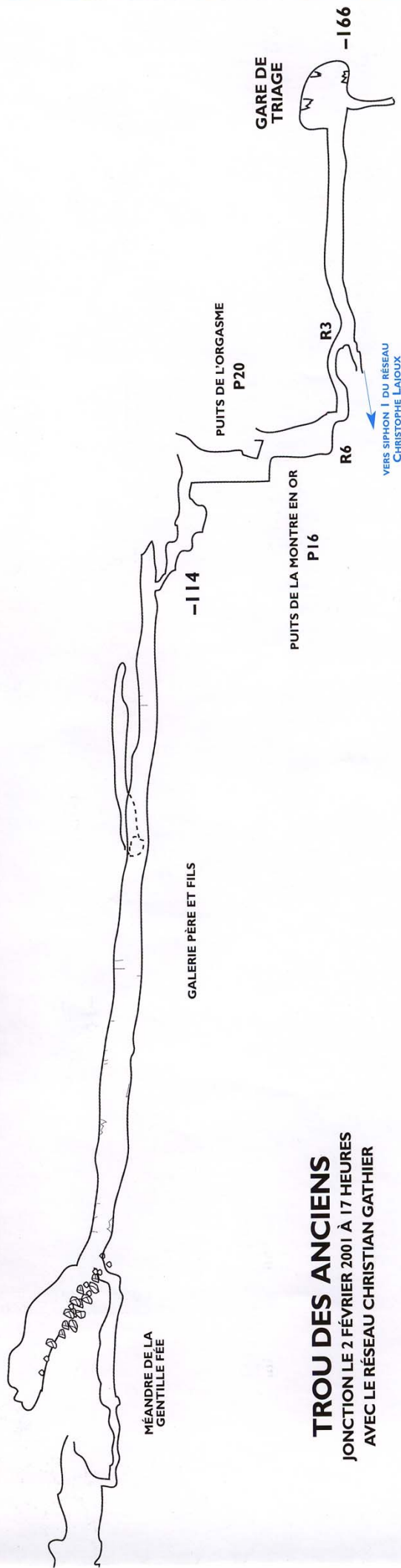
SIPHON 2
(120 M ; -5 M)

VOLTE
RASANTE



UN DERNIER PAS AVANT LA GARE DE TRIAGE

DES
EUSES
18



TROU DES ANCIENS
JONCTION LE 2 FÉVRIER 2001 À 17 HEURES
AVEC LE RÉSEAU CHRISTIAN GATHIER